

## Il était une fois la vie passante

Suzanne Richard

---

Number 122, Spring 2004

L'art au féminin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40895ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Richard, S. (2004). Il était une fois la vie passante. *Liaison*, (122), 11–12.

# Il était une fois

## LA VIE PASSANTE

Suzanne RICHARD



Photo : Robert Boisvert

DEPUIS 2000, année de l'obtention de son baccalauréat en arts visuels de l'Université du Québec en Outaouais, quatre installations, *Sujétion*, *Sans texte*, *Interférence* et *Dérive*, forment l'univers de Lynne Lalonde. Quelle que soit l'œuvre, tout se passe dans l'intimité du huis clos, à l'intérieur d'une mise en scène d'apparence surréaliste, racontant des bribes de vie réalistes et ordinaires où l'être semble constamment en butte à l'obstacle, à des situations, à des relations interpersonnelles, puis ultimement à la mort.

D'ambiance à la fois tragique et sacrée, chaque mise en scène opère, par la juxtaposition d'éléments symboliquement chargés, des déplacements de sens pour en révéler de nouveaux, ludiques, ambigus, ouverts à l'interprétation et à la projection de notre propre histoire. L'insécurité face à l'absence physique du corps le rend d'autant plus présent, nous rappelle l'éventuelle finalité de tout être et de notre propre disparition. Sous-jacentes à l'ensemble de l'œuvre de l'artiste, la vie et la mort traversent toutes deux, ensemble, le chemin qui les relie, l'une donnant sens à l'autre. Épuré, humaniste, existentialiste, le travail de l'artiste fait cohabiter la vulnérabilité et la fragilité de notre existence avec la nécessité de mener nos propres combats.

Dans *Sans texte*, les sons de frappe d'une machine à écrire expriment des mots au centre d'un ring de boxe grandeur nature. Les sons évoquent les coups de poing, sous-entendent que les mots frappent fort, tentent par une gauche-droite bien placée de gagner leurs points. Et, à l'inverse, le titre de cette installation implique le non-dit, rappelle le « traitement du silence », stratégie qui blesse tout autant que l'usage des mots. Dans *Dérive*, une histoire raconte le vécu d'une femme aux prises avec la maladie d'Alzheimer, une histoire comme on en trouve dans le commun et qui pourrait être la vôtre, celle de n'importe qui. Chaque couloir de tissu évoque l'univers hospitalier, un chapitre renfermant la mémoire d'un événement clef, formant l'inventaire des étapes importantes de la vie de cette femme, tel un dernier moment de lucidité avant que la lumière ne s'éteigne définitivement.

Que ce soit sur le plan physique ou conceptuel, le travail de l'artiste comporte toujours des notions de passage. Dans *Interférence* et *Dérive*, l'artiste prédétermine un parcours spécifique à suivre dans l'espace, alors que dans *Sujétion*, le ruban encreur d'une machine à écrire joue à la fois le rôle de chair écorchée et de pansement. Recouvrant la totalité d'une baignoire, il semble dans l'attente d'être lavé de son encre, comme si on cherchait en



Photo : François Dufresne

vain à se débarrasser de cette matière inutilisée, inutile face à l'indicible ou à la possibilité d'être compris. Mais cet objet de nettoyage, ligoté par le fil d'encre, est impuissant, visiblement incapable de « détacher » le déroulement pathétique de cette non-histoire, question de ramener son blanc immaculé à la surface telle une feuille de papier vierge. Dans l'une des cellules de *Dérive*, un soulier droit de femme et un soulier gauche d'homme reposent au sol de manière à ne former qu'un être, uni par la paire, en même temps que l'un et l'autre s'opposent réciproquement par le contraste blanc et noir de la pièce, se détachent par leurs différences.

Enfin, comme Munch, Lynne Lalonde possède la capacité, par sa sensibilité, de rendre l'écho du cri désespérément muet encore plus insupportable que s'il était exprimé de vive voix.

Elle suspend le temps, faisant planer dans l'air une minute de silence longue comme l'éternité. ■

*Suzanne Richard détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université du Québec en Outaouais. Elle possède à son actif plusieurs expositions individuelles et collectives. Depuis plus d'un an, elle est journaliste pigiste à Voir Outaouais, elle est membre du comité de rédaction de la revue Liaison. Elle travaille actuellement pour le centre d'exposition l'Imagier.*



Photo : François Dufresne



Photo : Robert Boisvert



Photo : Robert Boisvert

CHAQUE COULOIR DE TISSU  
ÉVOQUE [...] UN CHAPITRE  
RENFERMANT LA MÉMOIRE  
D'UN ÉVÈNEMENT CLEF,  
FORMANT L'INVENTAIRE  
DES ÉTAPES IMPORTANTES  
DE LA VIE DE CETTE  
FEMME, TEL UN DERNIER  
MOMENT DE LUCIDITÉ  
AVANT QUE LA LUMIÈRE  
NE S'ÉTEIGNE  
DÉFINITIVEMENT.